



*La rencontre du président des États-Unis, M. Gérald Ford, et du premier secrétaire du parti communiste d'URSS, M. Leonid Brejnev, à l'aéroport militaire de Vozdvi-*

*jenka, en novembre 1974. Le train devait ensuite les emmener à Vladivostok, à une centaine de kilomètres, où ils signèrent les accords SALT II.*

suivante destinée à assurer la destruction d'un silo pris pour cible.

Aucun spécialiste, si éminent soit-il, n'est en mesure de prédire l'avènement prochain d'une innovation technologique susceptible de modifier tant soit peu l'équivalence actuelle des forces de deuxième frappe en présence. Dans l'état actuel des choses, il apparaît tout à fait improbable que l'une des superpuissances puisse empêcher l'autre de déclencher une riposte dévastatrice.

### **Les SALT: maîtrise politique**

C'est pourquoi les négociations SALT-I ont été tout au plus une démarche en vue de la maîtrise politique des armements, et nullement une tentative de maîtrise militaire des armements, encore moins un effort de désarmement ou de réduction des arsenaux. Aucune des deux parties n'a limité ni même ralenti ses programmes de recherche ou de déploiement pour quelque important système d'armes que ce soit. Du côté américain, on pourrait avancer que l'attrait politique de «l'argument des pièces de marchandage» a rallié le Congrès aux nouveaux programmes stratégiques (B-1, *Trident*, missile de croisière) qu'il aurait été plus difficile de faire accepter

autrement. C'est d'ailleurs un argument qu'on n'a pas tardé à invoquer à tout propos pour injecter des crédits se chiffrant à des milliards de dollars au titre de programmes de prestige d'une utilité douteuse. Par exemple, le programme B-1, aurait-on pu objecter, aurait pu être mené à bien avec de simples 747 standard et bon marché si on les avait munis de missiles hors portée; de même, l'installation du missile *Trident* à long rayon d'action, pure merveille de la technologie, sur le sous-marin du même nom, bâtiment d'un coût exorbitant, était tout à fait injustifiée puisque ce missile pouvait avec profit être déployé sur des plates-formes plus petites et moins coûteuses.

Les entretiens SALT-I n'ont fait que confirmer les dispositions et les perceptions stratégiques d'alors. Les États-Unis avaient depuis longtemps limité l'expansion numérique de leurs forces stratégiques, préférant plutôt les perfectionner. Et il semble bien que l'Union soviétique en soit venue à une décision semblable autour de 1972. En effet, c'est vers cette époque que ses approvisionnements massifs des dernières années se sont mis à décroître. Moscou avait atteint la «parité» et reconnaissait que la poursuite incés-